



Nous nous préparons à la fête de Noël, la fête de la nativité du Christ, de l'Incarnation de Dieu sur terre. C'est un grand mystère que Dieu qui prend sur lui la nature humaine, comme la brebis perdue qu'il prend sur ses épaules, pour la ramener dans le troupeau et l'introduire dans le Royaume. Cette image est reprise dans la prière de l'habillement de l'évêque pour l'omophore (pallium). Le Christ prend notre nature, notre vie mortelle, pour la rendre immortelle, par sa mort et sa résurrection. Les deux grandes fêtes de Noël et de Pâques sont très liées. Toutes les fêtes sont liées à la fête des fêtes, mais la Nativité l'est plus que les autres par différents points communs. Il y a, tout d'abord, le carême de 40 jours qui précède ces deux fêtes. Il faut ensuite remarquer que la structure des offices dans la semaine d'avant fête de Noël, et plus spécialement la veille de la fête, est particulière et n'est pas sans rappeler la Semaine Sainte :

- Les heures royales sont un office propre à Pâques, à la Nativité et à la Théophanie.
- Les différentes lectures au cours de ces heures, où même les psaumes sont choisis en fonction de la fête, nous instruisent sur tous les aspects de la fête, nous permettant de nous préparer pour la célébration solennelle et festive des matines et de la liturgie.
- Une stichère de la neuvième heure reprend la même structure que la quinzième antienne des matines du Vendredi saint, qui, au pied de la croix, annonce déjà la Résurrection, alors qu'à Noël, à l'orée de la crèche nous chantons déjà la théophanie, ce qui donne le vrai sens à cette fête : le petit enfant qui est né est vraiment le Fils de Dieu.

Cette année, nous vivons quelque chose de particulier car la veille de Noël est un dimanche, jour de la Résurrection. Ainsi, l'office des heures royales est avancé au vendredi, dernier jour aliturgique de la semaine, car le samedi et le dimanche sont, par excellence, les jours où la liturgie est célébrée (à l'exception du Samedi saint). Cette année, la veille de Noël (dimanche), les vêpres suivent la liturgie car c'est un jour liturgique, et il ne faut donc pas repousser la liturgie après les vêpres comme on le fait habituellement les jours de carême. Enfin une dernière particularité de cette juxtaposition de la vigile de Noël et du dimanche, les *hirmoi* du canon sont ceux du Samedi saint, montrant bien, le lien entre le mystère de l'Incarnation et celui de la Résurrection, qui récapitulent l'œuvre du salut, résumé par saint Athanase d'Alexandrie : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne dieu. »

Archiprêtre Serge

40^{ème} anniversaire du décès du père Nicolas Afanassieff



Le 4 décembre 1966, s'endormait dans le Seigneur le protopresbytre Nicolas Afanassieff, théologien, canoniste et ecclésiologue de grande renommée. Né à Odessa en 1893, il entreprend tout d'abord des études de médecine, qu'il abandonne à cause de sa mauvaise santé. Il entre alors à la faculté de physique et mathématiques. La première guerre mondiale et la guerre civile le voient servir comme officier d'artillerie. Après son évacuation en Yougoslavie, il entre, en 1921, dans la toute récente faculté de théologie de l'université de Belgrade, qu'il termine en 1925. A Belgrade, il entre en relation avec les grands noms de Saint-Serge et de l'émigration russe. Le futur évêque Cassien, le futur Archimandrite Cyprien Kern, son grand ami, avec qui il fonde les semaines liturgiques de Saint-Serge — qui réunissent jusqu'à aujourd'hui des spécialistes de toutes les traditions liturgiques chrétiennes — le futur père Basile Zenkovsky et le futur saint Dimitri (Klépinine). De 1925 à 1930, il enseigne à Skopje. En 1930, commence son enseignement à Saint-Serge. Il publie sur le thème du droit canon et de l'ecclésiologie. La déclaration de la guerre, en 1939, va le bouleverser et devant le monde qui s'enfoncé, il poursuit son service en acceptant l'ordination, qu'il avait jusque là repoussée pour des raisons de santé. Le 8 janvier 1940, il est ordonné prêtre à Saint-Serge par le métropolite Euloge. Il est conduit autour de l'autel par le Père Serge Boulgakov et l'Archimandrite Cyprien. Il passe les premières années de son ministère dans le sud de la France et à Tunis. Revenu à Paris après la guerre, il entreprend l'œuvre — ou pour reprendre l'expression du Père Alexandre Schmemmann, la vision de sa vie —, *l'Église du Saint-Esprit*, qu'il soutient comme thèse de doctorat, en 1950. En 1952, il publie *le Repas du Seigneur*, inédit à ce jour en français et dont nous publions l'introduction¹. Cette vision du père Nicolas mettait en avant l'ecclésiologie eucharistique, ce trésor de l'Église orthodoxe, qu'elle se doit de vivre réellement et non comme une belle théorie, reléguée dans une belle châsse, protégée dans un musée. Cette vision a également inspiré le Concile Vatican II², où le Père Nicolas fut observateur lors de la 4^e session, à la fin de l'année 1965. A cette même époque, il joue un grand rôle dans la vie de notre diocèse, dans la période difficile et courageuse de notre « autonomie ».

L'œuvre du père Nicolas, encore trop peu connue, mériterait d'être traduite et plus largement publiée pour pouvoir inspirer la vie de nos communautés en approfondissant notre mission, notre charisme, dans la juste perception de la plénitude de l'Église.

1. Traduction de M. et M. Lopoukhine.

2. Le débat, qui a secoué les milieux catholiques sur la soi-disant messe en latin, est très grave, y compris pour nous. Le débat ne porte pas du tout sur la langue latine, celle-ci étant la langue officielle de la liturgie actuelle de l'Église romaine, l'usage des langues vernaculaires étant à l'appréciation des conférences épiscopales locales. Le débat porte en fait sur le retour à la messe tridentine. A priori, certains orthodoxes pourraient y voir une source de satisfaction, par des similitudes extérieures entre le rite tridentin et le rite byzantin. En fait, l'enjeu est tout autre. La liturgie doit être étudiée dans sa profondeur et dans tout ce que cela entraîne. Selon l'adage, *Lex orandi, lex credendi*, notre foi est exprimée dans la liturgie. Sous des dehors de question liturgiques, présentées uniquement sous l'aspect linguistique par les médias, nous voyons poindre une négation du Concile Vatican II, et donc de tout l'apport de la vision orthodoxe et du retour à la tradition qui nous est commune et qui ne peut que nous rapprocher si nous lui sommes fidèles.

Préface du *Repas du Seigneur*, père Nicolas Afanassieff

L'Église instituée par le Christ lors de la Sainte Cène a été actualisée le jour de la Pentecôte, quand la première Eucharistie fut célébrée par les disciples de Jésus. À la première création de Dieu dans le Fils et par le Fils, correspond la nouvelle création "dans le Christ", dans le Saint Esprit et par le Saint Esprit. À l'attente du royaume messianique par les disciples, promise par l'Ancien Testament, Jésus opposa la promesse de la "venue du Saint Esprit" (Ac 1, 4). À partir de la Pentecôte, débuta l'action créative de l'Esprit. Comme l'Esprit est déjà en action, le Royaume n'est pas seulement à venir, il est déjà là, car l'Esprit est le gage de ce Royaume. Dans le Saint Esprit et par le Saint Esprit, l'Église commença à exister. Le jour de la Pentecôte, les apôtres ont été imprégnés du Saint Esprit pour "ne former qu'un seul corps" (1Cor 12, 13), par l'Eucharistie, accomplie par et à travers le Saint Esprit. L'Eucharistie est "le sacrifice spirituel" offert dans le Temple spirituel (1P 2, 5). L'Eucharistie est « πνευματική », spirituelle, car l'Église elle-même appartient au nouvel éon.

Le peuple de Dieu, créé par Dieu pour Lui-même dans le Nouveau Testament, est rassemblé par Dieu dans le Corps du Christ. Le devenir des baptisés en un "seul corps" se réalise lors de l'Eucharistie. C'est pourquoi, selon l'expression du pseudo-Aréopagite, l'Eucharistie est le mystère de l'assemblée, or, l'assemblée du peuple de Dieu « dans le Christ » est l'Église.

La participation au "mystère de l'assemblée" se trouve être la révélation de la vie de l'Église et de la vie dans l'Église. L'Eucharistie est le centre, vers lequel tout converge et dans lequel tout aboutit. "Ceci est Mon Corps", et ce Corps se réalise dans l'Eucharistie. Là où est le Corps, là est le Christ, et réciproquement, là où est le Christ, là est Son Corps. Dans le Saint Esprit se réalise la venue du Christ dans l'Eucharistie, qui est non seulement l'assemblée, mais aussi le Repas du Seigneur. Il viendra, car Il est glorifié par Dieu et règne déjà dans l'Église par le Saint Esprit. Il viendra car Il vient dans l'Église, lorsque les fidèles sont rassemblés pour le « Repas du Seigneur ».

« Lorsque vous vous rassemblez en Église ». L'Eucharistie est la réunion du peuple de Dieu dans le Christ, mais cette réunion comporte aussi l'idée d'une concélébration. Le peuple de Dieu se réunit en Église pour Le célébrer tous ensemble sous l'égide d'un seul. Il n'y a pas de réunion dans l'Église sans concélébration,

ni de concélébration sans réunion. Il n'y a pas de Repas sans participants, ni de participants au Repas sans son président.

Il y a des thèmes qui surgissent en même temps dans des endroits différents. L'un des thèmes est la question de la concélébration, on en discute beaucoup chez les orthodoxes. Il n'y a rien d'étonnant à cela, car la concélébration dans un sens spécial, est une spécificité de l'office orthodoxe. Ce qui est étonnant, est que ce thème est aussi discuté dans l'Église catholique, bien que celle-ci ne pratique pas la concélébration. Que le thème de la concélébration ne se pose pas de la même façon dans l'Église orthodoxe et dans l'Église catholique, n'est pas important, par contre ce qui est important c'est que le même thème soit le sujet d'une discussion dans les deux Églises.



La question de la concélébration est exclusivement une question de la concélébration lors de l'Eucharistie. Nous ne cherchons pas à savoir quel est le meilleur moyen de célébrer l'Eucharistie, avec ou sans concélébration. Nous ne parlons pas de ce qui est mieux, mais de combien la concélébration est plus conforme à la nature de l'Eucharistie et s'il est même possible qu'il y ait l'Eucharistie sans concélébration. Cette question ne peut être débattue comme une question technique de l'office, mais derrière cette question se trouve l'Église, car l'Eucharistie ne peut être séparée d'Elle. On ne peut bâtir l'étude de l'Église, sans l'étude de l'Eucharistie, comme on ne peut pas comprendre le mystère de l'Eucharistie en dehors de l'Église.

Le travail que nous proposons est une tentative d'éclaircir certains principes de l'ecclésiologie eucharistique qui trouvent leur expression dans la vie liturgique et la déterminent à leur tour. J'ose espérer que l'explication de ces principes donnera une base indispensable pour la détermination du sens véritable et de la place de la concélébration dans notre vie liturgique et pour bien comprendre ce que signifie, en

elle-même, l'idée de la concélébration. En vertu de quoi, les données des principes acquièrent une signification pratique, car elles possèdent une relation directe avec notre vie liturgique actuelle et avec ses problèmes.

Bien sûr, chacun de nous éprouve différemment une certaine insatisfaction en ce qui concerne notre pratique liturgique actuelle. Celle-ci est le résultat d'un long processus historique, au cours duquel certaines choses ont été détachées, qui existaient auparavant alors que des choses nouvelles sont apparues. Ma tâche est d'essayer de séparer ce qui constitue la base de notre vie liturgique, de ce qui l'a pénétrée par inadvertance. Par principe, je suis loin de l'idée de pratiquer des réformes radicales de notre pratique liturgique. Avant de commencer n'importe quelle réforme, il faut comprendre et saisir ce que l'Église contient. La plupart du temps, notre insatisfaction apparaît, non seulement à cause des défauts de notre pratique liturgique, mais aussi parce que nous avons perdu le sens de ce qui s'accomplit par l'Église. Nous donnons plus d'importance aux choses secondaires, qu'à ce qui représente la base de notre vie liturgique. Nous devons faire *μετάνοια* (*métanoïa*) en nous-mêmes avant de faire des transpositions dans l'usage de la vie liturgique. L'Eucharistie est l'expression de notre vie dans l'Église, c'est pourquoi, nous devons l'accueillir comme la vie et l'action dans l'Église. Notre vie est une vie commune et notre action est une « action commune » ; c'est ce que nous avons perdu et c'est ce que nous devons retrouver avant tout.

Je sais que mon problème est ingrat ; chaque poussée d'une position déterminée est toujours désagréable. Notre position actuelle est une position d'un individualisme excessif. La conscience spirituelle ancienne savait qu'il fallait être toujours ensemble (*κοινη πάντες*), réunis pour la même chose (*Επι τὸ αὐτό*). Actuellement, nous ne sommes pratiquement jamais tous ensemble, mais chacun pour soi ; il n'est pas toujours facile de se libérer de ce repli sur soi-même, il est surtout difficile de se placer sur les vastes espaces œcuméniques de la vie ecclésiale. Mais ne nous leurrons pas, ces vastes espaces œcuméniques ne se découvrent que dans l'Église et non en dehors d'elle. Et si c'est dans l'Église, c'est lorsque nous sommes "tous ensemble" rassemblés pour la même chose, c'est à dire lorsque nous nous rassemblons en Église.

Saint Ambroise de Milan

7 décembre

Ambroise naquit vers 340 à Trèves, où son père était préfet du prétoire pour les Gaules. A la mort de son père, sa mère, qui était une pieuse chrétienne, vint habiter Rome avec ses trois enfants. Après des études classiques et juridiques, Ambroise parcourut rapidement une brillante carrière administrative. Ses plaidoiries ayant attiré sur lui l'attention, le préfet du prétoire de Valentinien I^{er} le nomma gouverneur d'Émilie et de Ligurie, en résidence à Milan, avec le titre consulaire (374).

L'évêque légitime de Milan, saint Denis, était mort en exil, et l'intrus arien Auxence, qui venait de mourir, avait, durant près de vingt ans, opprimé les catholiques. Survenant comme un pacificateur dans une élection épiscopale que des divergences tumultueuses rendaient difficile, Ambroise, quoique simple catéchumène, sur le cri d'un enfant, fut acclamé évêque et, malgré ses résistances, ne put se dérober à une charge aussi lourde qu'imprévue. Les évêques d'Italie et l'Empereur donnèrent leur approbation au choix du peuple de Milan. Ambroise fut baptisé et, huit jours plus tard, fut consacré évêque (7 décembre 374).

Devenu chrétien et évêque, Ambroise s'initia par une étude incessante et approfondie à la doctrine qu'il avait mission d'enseigner ; il se dépouilla au profit des pauvres de son riche patrimoine, il racheta les captifs en vendant les vases de son église, et se fit l'homme de tous. Son éloquence captivait la foule.

L'action d'Ambroise, évêque de la seconde ville d'Occident, s'exerçait bien au delà de son diocèse. Défenseur de la doctrine orthodoxe, il assista au concile d'Aquilée (381), il présida, en 381 ou en 382, un concile des évêques du vicariat d'Italie, il rencontra saint Épiphanes de Salamine et Paulin d'Antioche au concile romain de 382.

Écouté de Valentinien I^{er} (364-375), Ambroise le fut surtout de Gratien (375-383), qui le considérait comme son père,

et ensuite de Valentinien II (375-392). La mère de ce dernier, l'arienne Justine, rencontra dans l'évêque de Milan un adversaire inflexible.



Ambroise fut l'ami de Théodose, Empereur d'Orient, mais un ami qui ne se tut et ne faillit jamais. Il obtint de lui, en 388, que l'évêque de Callinicus ne soit pas obligé à rebâtir la synagogue juive, détruite par les catholiques et - suprême triomphe - fit accepter à l'empereur de se soumettre à la pénitence publique pour le massacre de Thessalonique en 390.

L'image prestigieuse d'un empire chrétien hantait la pensée d'Ambroise et mit des siècles encore avant de se réaliser.

Saint Ambroise fut durant sa vie une grande autorité morale grâce à la noblesse de son caractère, à la sainteté de sa vie, à la fermeté et à la droiture de sa conduite, mais aussi à sa science des affaires et à son art de gouverner. Excellent magistrat devenu homme d'église, il ne perdit pas ses premières aptitudes, qu'il élargit encore. Esprit éminemment pratique, pondéré, puisant dans le droit le sens de la justice, mais tempérant par la charité ce que cette justice pouvait avoir de froid et de dur. Tous ceux qui l'approchèrent, subirent son influence ou même l'aimèrent passionnément.

Le peuple dont, tout le long du jour, il accordait les procès, lui était totalement dévoué. « Si Ambroise levait le doigt, disait un jour Valentinien à ses courtisans, vous-même me livreriez à lui pieds et poings liés. » Milan était après Rome la véritable capitale de l'empire d'Occident, puisque l'empereur y séjournait. Ambroise qui en était l'évêque, fut, par son prestige personnel, le plus en vue des prélats latins.

Il mourut le 4 avril 397.

Saint Ambroise, prie Dieu pour nous

A propos de notre paroisse

Préparation de Noël

Nous vous proposons de nous retrouver le **samedi 23 décembre** pour préparer la fête de Noël :

- à partir de **15 heures**, nettoyage et décoration de l'église (toutes les bonnes volontés seront mises à contribution).
- à **15 heures 30**, catéchèse sur le temps de Noël pour les enfants.
- à **16 heures 30**, répétition de chants pour les enfants et les adultes.

Agapes de Noël

La liste de ce que vous pouvez apporter pour les agapes de Noël est à votre disposition au fond de l'église. Si vous ne passez pas à Saint-Jean d'ici Noël, vous pouvez contacter Élisabeth Toutounov – 01-69-49-15-39 – elisabeth.toutounov@wanadoo.fr

Catéchèse pour adultes

Suite à la discussion à la fin de l'assemblée générale, une catéchèse pour adultes est proposée le **samedi 13 janvier après les vêpres** à Saint-Jean, sur le thème de l'œcuménisme.

Réflexions sur l'éducation religieuse des enfants

Métropolitaine Antoine de Sourzh

Je suis convaincu, que chacun d'entre nous peut s'occuper des enfants, s'il les comprend et s'il est capable de leur transmettre sa foi, - pas seulement leur enseigner un **savoir** cérébral, intellectuel sur des thèmes religieux, mais leur transmettre l'**ardeur** de son cœur et leur faire comprendre les voies du Seigneur. Idéalement, ce sont les parents qui doivent s'en occuper à la maison, ou bien les personnes à l'église qui en sont capables. Dans certaines familles, les enfants reçoivent une bonne éducation orthodoxe, mais généralement, les parents ont plus de mal à enseigner à leurs enfants que le prêtre, parce que l'enfant écoute le prêtre autrement. Il est vrai qu'il est généralement difficile au prêtre de s'en occuper : il doit aussi célébrer les offices, et il a d'autres devoirs.[...]

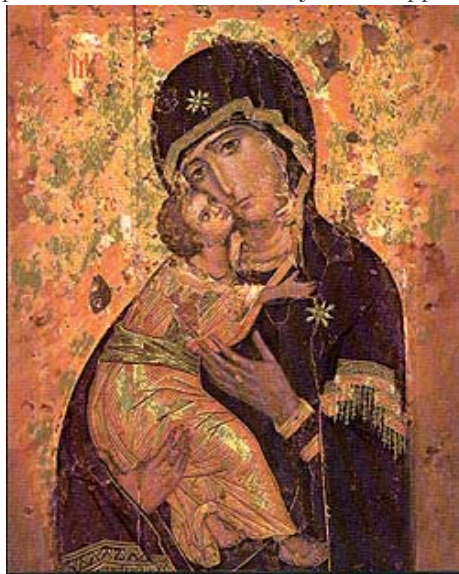
Avant de devenir un bon chrétien, l'homme doit tout simplement être un **homme**. Dans le chapitre 25 de l'Évangile de Saint Mathieu, dans la parabole des brebis et des boucs, la question se pose clairement : Etiez-vous un homme, avez-vous grandi pour devenir un homme véritable ? Alors seulement vous pourrez grandir et entrer en communion avec Dieu... C'est pour cela qu'il faut apprendre aux enfants à être sincères, fidèles, courageux, à avoir ces qualités qui feront d'eux des hommes véritables ; Et bien sûr il faut leur inculquer la compassion et l'amour.

Si on parle de la foi, il faut transmettre aux enfants le Dieu Vivant... Pas un recueil de lois, pas des connaissances formelles, mais cette **flamme** que le Christ a apporté sur terre, afin que toute la terre, ou à tout le moins chaque croyant devienne un **buisson ardent**, qu'il brûle, qu'il éclaire, qu'il réchauffe, qu'il illumine les autres. Mon père spirituel me disait : « Personne ne peut quitter ce monde et entrer dans l'éternité, s'il n'a pas vu dans les yeux et le visage ne serait-ce que d'une personne l'éclat de la vie éternelle.. » C'est cela qu'il faut transmettre : le Dieu Vivant, la foi vivante, la **réalité** de Dieu. Le reste viendra.

Je ne suis pas ravi, quand on apprend méthodiquement aux enfants que la vie du Christ s'est déroulée de telle et telle façon. Les enfants n'ont pas besoin d'être informés, mais d'entendre les choses qui peuvent les atteindre. Il faut un contact vivant, qui peut émouvoir l'âme, l'inspirer. Ce n'est pas tant d'une histoire dont ils ont besoin, mais de l'Histoire. Tant pis si les récits sont décousus, en temps utile ils retrouveront leur place. Ce qui est précieux, c'est que souvent l'enfant en sait plus sur Dieu et sur les mystères divins que ses parents mêmes. Et la première

chose que doivent apprendre les parents, c'est de ne pas faire obstacle à ce savoir, de ne pas transformer ce savoir empirique en un catéchisme intellectuel. Je ne veux pas dire du mal du catéchisme en tant que tel. Mais souvent, l'enfant sait – et on l'oblige à formuler. Alors qu'il sait cela de l'intérieur, on l'oblige à apprendre une phrase ou une image, et là tout commence à disparaître.

Je l'ai déjà dit, je pense que cela n'aide pas beaucoup l'enfant de connaître tous les faits décrits dans les Évangiles simplement comme des faits. Bien sûr, si vous aimez quelqu'un, vous avez envie de savoir ce qui lui est arrivé. Mais d'abord il faut aimer, puis rassembler les faits. Je me rappelle



comment on nous enseignait le catéchisme au Gymnase Russe¹ à Paris. On racontait aux enfants la vie de notre Seigneur Jésus-Christ, il fallait apprendre par cœur un tropaire, ou bien un passage de l'Évangile. Et tout cela il « fallait » le faire, tout cela était noté, de la même façon qu'en arithmétique ou en sciences naturelles. Cela ne faisait que tuer cette perception vivante, parce que, qu'est-ce que cela peut bien faire dans quel ordre tout cela est arrivé ?

D'un autre côté, les événements décrits dans l'Évangile et leurs récits sont tellement beaux et intéressants, que, si le but n'est pas d'apprendre par cœur, mais de faire communier les enfants à ce miracle, on peut arriver à quelque chose. Pendant 6 ans à Londres j'ai enseigné à des enfants de 7 à 15 ans. Ils étaient trop peu pour qu'on puisse former des groupes. Et c'était très difficile de leur « enseigner » quelque chose. Alors, nous nous asseyions autour d'une grande table, nous prenions un passage de l'Évangile, et nous en parlions. Et il arrivait que le petit garçon de sept ans ait dans sa vivacité d'esprit des choses bien plus

intéressantes à dire que le jeune de 14 ans, - et toutes les difficultés s'aplanissaient. Nous parlions ainsi des Évangiles du dimanche, de ceux des fêtes. Tout d'abord je leur racontais l'Évangile de la façon la plus vivante, la plus imagée possible, en reprenant ça et là une phrase du texte, mais je ne leur lisais pas le texte en entier, parce que souvent il est trop lisse, et que l'attention des enfants glisse dessus. Puis nous en discussions, et petit à petit nous en venions à lire le texte tel qu'il est dans l'Évangile. Mon avis est qu'il faut créer un intérêt et un amour vivace, le désir de savoir ce qui vient après et pourquoi.

D'autres fois, nous discussions de problèmes moraux. Par exemple, je me souviens qu'un jeune garçon, André, avait brisé une vitre chez lui, et nous lui avons demandé de nous expliquer : pourquoi fait-il cela chez lui ? Je ne veux pas dire qu'il est plus justifié de briser une vitre chez les autres, mais – pourquoi cela lui est-il venu à l'esprit ? Et cela a donné une grande et vive discussion entre les enfants, pourquoi cela est-il possible. Petit à petit au cours de la discussion sont apparues des phrases des Écritures Saintes, qui décrivent ou caractérisent les sentiments exprimés par les enfants. Et les enfants m'ont dit un jour – c'était vraiment stupéfiant ! – que tout ce qui est en nous, le bien, le mal, tout peut s'exprimer par les paroles du Sauveur et des apôtres. Donc, tout y est, - je me retrouve tout entier dans l'Évangile, dans les Épîtres... Et cela, à mon sens, c'est bien plus utile que d'apprendre par cœur.

Voilà tout mon savoir, bien maigre, sur l'éducation des enfants. Enfant je n'étais pas croyant, jusqu'à 15 ans Dieu n'existait pas pour moi, et je ne sais pas ce qu'on fait aux enfants pour les élever dans la foi. Aussi je ne m'occupe pas de tout-petits. Je ne prends que ceux avec qui je peux parler, à partir de 9-10 ans. Je ne sais qu'une chose : il faut prier pour l'enfant. La femme enceinte doit prier, doit se confesser, doit communier, parce que tout ce qui lui arrive, arrive à l'enfant qu'elle attend. Quand l'enfant est né, il faut prier pour lui et en son nom, même si pour telle ou telle raison on ne prie pas avec lui. Et pour prier avec lui, il faut, je pense, chercher des prières (on peut même les inventer) qui peuvent atteindre l'enfant, pas n'importe quel enfant, mais justement celui-là. De quoi il vit, qui il est, comment, tout en demeurant lui-même, il peut parler à Dieu – seuls les parents le savent, car il savent comment il leur parle à eux. [...]

Autre chose : nous arrivons à transformer en une corvée désagréable ce

qui devrait n'être qu'une joie pure. Je me souviens qu'en route pour l'église, je suis passé chez les L*** (nous vivions à Paris dans la même rue). Ils étaient en train de se préparer, trois enfants étaient prêts, mais le quatrième attendait toujours, et personne ne lui mettait son manteau. Il demande : « Et moi alors ? ». Et le père lui répond : « Tu t'es si mal conduit cette semaine, que tu n'as rien à faire à l'église ! Aller à l'église, c'est un honneur, c'est un privilège, et si toute la semaine tu t'es conduit non pas comme un chrétien, mais comme un petit diable, alors reste là, dans l'obscurité la plus noire, à la maison... ».

Et nous, nous disons au contraire : allez, va, va, repens-toi, dis-le au prêtre... ou quelque chose du même genre. Et de ce fait la rencontre avec Dieu devient de plus en plus un devoir, une nécessité, et même une caricature déplaisante du Jugement Dernier. D'abord on explique à l'enfant comme il sera terrible et effrayant d'avouer ses péchés, puis on l'y envoie de force. Et cela, je pense, c'est mal.

Chez nous les enfants commencent à se confesser à 7 ans, quelquefois un peu plus tôt ou plus tard, suivant qu'ils ont atteint ou non l'âge où ils peuvent juger de leurs propres actes. Parfois l'enfant arrive et énumère une longue liste de ses péchés. Et vous, vous savez que c'est la maman qui a écrit cette liste, parce que ces écarts de conduite la gênent. Et si vous demandez à l'enfant : « Tu sens vraiment que c'est très mal ? » – il vous regarde et dit : Non. Alors pourquoi le confesses-tu ? Parce que maman m'a dit de le faire...

Je pense que c'est exactement ce qu'il ne faut pas faire. Il faut attendre le moment, où l'enfant a une conscience morale. Lors de la première confession, je ne demande pas s'il a péché, ni en quoi, ni comment (je ne me pose pas en exemple, je raconte simplement ce que je fais). Je dis à peu près ceci : « Tu es maintenant un grand garçon (ou une grande fille). Le Christ a toujours été un Ami fidèle pour toi ; avant tu trouvais cela naturel, comme un dû ; maintenant tu as atteint l'âge où tu peux, toi aussi, devenir un ami fidèle. Que sais-tu du Christ, qu'est-ce qui t'attire en Lui ? ». Le plus souvent, l'enfant parle et raconte ce qui lui plaît ou ce qui le touche dans le Christ. Je lui réponds : « Donc, tu Le comprends en cela, tu L'aimes pour cela, et tu peux Lui être fidèle et loyal, comme tu peux être fidèle et loyal envers tes amis à l'école ou tes parents. Par exemple, tu peux prendre pour règle de trouver les moyens de Le rendre heureux. Comment peux-tu Le rendre heureux ? Il est des choses que tu dis ou que tu fais, qui peuvent Lui faire mal... » Parfois les enfants disent quelque chose, parfois non. On peut aussi les aider à trouver : « Par exemple, est-ce que tu mens ? Est-ce que tu triches en jouant ? » A ce stade, je ne parle jamais de l'obéissance aux parents, parce que souvent les parents utilisent ce moyen pour asservir l'enfant, en utilisant Dieu comme une force ultime qui agit sur lui. J'essaie de faire en sorte que les enfants ne confondent pas les exigences des parents et leur relation avec Dieu. Suivant l'enfant, on peut lui proposer quelques questions (sur le mensonge, ou sur d'autres sujets), et lui dire : « C'est bien, rends Dieu

heureux en ne faisant plus ceci ou cela, ou au moins en essayant de ne pas le faire. Et si tu le fais, repens-toi, je veux dire, arrête-toi et dis : « Seigneur ! Pardonne-moi ! Je n'ai pas été un ami fiable. Réconcilions-nous ! », et viens te confesser, pour que le prêtre puisse te dire : « Oui, puisque tu te repens et que tu regrettes, au nom de Dieu je peux te dire : Il te pardonne. Mais pense-y : quel dommage qu'une si belle amitié ait été brisée... »

Il faut que le carême des enfants soit raisonnable, qu'il ne soit pas une souffrance permanente et dépourvue de sens, mais qu'il ait un caractère éducatif. A mon sens, il est plus important pour l'enfant de débiter le carême par un acte de courage moral. Il faut lui proposer, lui donner la possibilité de se limiter là où il fait montre de la plus grande gourmandise, de la plus grande avidité, mais pas pour tel ou tel aliment. Il faut qu'il le fasse autant qu'il le peut, en ayant conscience qu'en ce faisant il affirme son dévouement à Dieu, qu'il prend le dessus sur tel ou tel penchant négatif qui est en lui, qu'il acquiert un pouvoir sur lui-même, qu'il se maîtrise, qu'il apprend à se maîtriser. Puis petit à petit il faut développer le carême, au fur et à mesure des possibilités de l'enfant. A l'évidence, il n'est pas nécessaire de manger de la viande : les végétariens ne mangent jamais de viande et ils vivent et s'épanouissent normalement. Donc, il est faux de dire que l'enfant ne peut pas faire carême sans viande. Mais d'un autre côté, il faut tenir compte de ce que peut faire l'enfant suivant son état de santé et sa résistance.

1. Établissement scolaire fondé par l'émigration russe à Paris après la révolution de 1917.

Anniversaire du décès du père Alexandre Schmemann, le 13 décembre

Le père Alexandre a prononcé sa dernière homélie le jour de « Thanksgiving » (journée d'actions de grâces), le 24 novembre 1983.



Merci, Seigneur !

Quiconque sait rendre grâces, connaît aussi le salut et la joie éternelle.

Merci, Seigneur, d'avoir accepté cette Eucharistie, que nous avons offerte à la Sainte Trinité, Père, Fils et Saint Esprit, et qui a empli nos cœurs de la joie, de la paix et de la Justice du Saint Esprit.

Merci, Seigneur, de T'être révélé à nous, et de nous avoir donné un avant-goût de Ton Royaume.

Merci, Seigneur, de nous avoir unis les uns aux autres pour te servir ainsi que Ta Sainte Église.

Merci, Seigneur, de nous avoir aidé à surmonter toutes les difficultés, les tensions, les passions, les tentations, et de nous avoir rendu la paix, l'amour les uns pour les autres, la joie de partager la communion du Saint Esprit.

Merci, Seigneur, pour les souffrances, que tu nous as envoyées, car elles nous purifient de notre égoïsme, et nous ramènent à « la seule chose nécessaire », Ton Royaume éternel.

Merci, Seigneur, de nous avoir donné ce pays où nous sommes libres de T'adorer.

Merci, Seigneur, pour cette école, où le nom de Dieu est proclamé.

Merci, Seigneur, pour nos familles, nos maris, nos femmes, et tout particulièrement pour nos enfants, qui nous enseignent comment célébrer Ton saint Nom dans la joie, le mouvement et un saint brouhaha.

Merci, Seigneur, pour tous et pour tout.

Tu es grand, Seigneur, et admirables sont tes œuvres, et nulle parole ne suffira à chanter Tes merveilles.

Seigneur, qu'il est bon d'être ici ! Amen.

Traduction privée. Texte repris du site www.schmemann.org.

Communiqué N° 18-06 du Conseil de l'Archevêché

Réunion du 18 octobre 2006

Le Conseil de l'Archevêché s'est réuni, le 18 octobre 2006, sous la présidence de S. Ém. l'Archevêque Gabriel. Parmi les questions abordées :

Relations avec le Patriarcat de Moscou

a) Le Conseil de l'Archevêché a pris connaissance des minutes de la session du saint-synode du Patriarcat de Moscou du 6 octobre 2006. Il prend acte de la proposition émise par le Patriarcat de Moscou de voir aborder les problèmes surgis depuis quelques années entre l'Exarchat et le Patriarcat de Moscou, dans le cadre d'entretiens entre le Patriarcat de Moscou et le Patriarcat de Constantinople (minute n° 104, § 3). Le Conseil se félicite de cette initiative, car il s'est créé une situation douloureuse pour nous tous qui vivons ici, avec peine et amertume, ces divisions. Aussi le Conseil espère qu'une discussion entre les responsables des deux patriarcats — en tenant compte des différents aspects de la situation présente — pourra permettre de diminuer les tensions et de rétablir la concorde dans le respect des normes ecclésiologiques et canoniques de la Tradition orthodoxe.

b) Concernant la situation canonique de S. Exc. l'évêque Basile d'Amphipolis et des différents clercs mentionnés dans les minutes n° 104 de la réunion du Saint-Synode de Russie du 6 octobre 2006, où il est écrit que « des clercs ont été reçus dans le sein de l'Exarchat sans qu'aient été demandé pour eux des lettres de congés auprès de leur autorité hiérarchique canonique » à savoir l'Église orthodoxe russe, le Conseil de l'Archevêché a également entendu une série de précisions dont la teneur peut-être consultée en annexe sur le site Internet de l'Exarchat (www.exarchat.org).

c) Le Conseil de l'Archevêché estime également nécessaire de faire remarquer que, contrairement à ce qui est affirmé dans la note contenue dans les mêmes minutes n° 104 :

• S. Em. l'Archevêque Gabriel n'a pas été « nommé à la tête de l'Exarchat » (comme on peut le lire dans la note), mais, tout comme ses prédécesseurs à la tête de l'Exarchat, il a été élu par un choix libre et conciliaire de l'Assemblée générale diocésaine, réunie le 1er mai 2003, en

conformité avec les règles du Concile de Moscou de 1917-1918 et avec les statuts de l'Archevêché. Son élection a ensuite été confirmée par le Saint-Synode du Trône œcuménique.

• La « direction de l'Exarchat » en aucun cas et en aucune façon n'a abandonné ni n'abandonne l'héritage spirituel du métropolite Euloge et de ceux qui lui ont succédé dans l'œuvre de construction ecclésiale en Europe occidentale. C'est précisément dans la fidélité à leur enseignement et conformément à l'ecclésiologie orthodoxe qui se fonde sur la dimension territoriale de l'Église manifestée en un lieu, que l'Archevêché appelle de ses vœux la construction d'une Église localement et territorialement unifiée, comme cela a été notamment déclaré, en 1949, par le métropolite Vladimir et les membres de l'Assemblée Générale de l'Archevêché et confirmé à de nombreuses reprises par la suite, notamment par feu l'Archevêque Serge : « Notre existence sous l'omophore du patriarche œcuménique durant 70 ans et l'enracinement dans les pays d'Europe occidentale au cours de ces longues décennies a créé une situation tout à fait nouvelle [par rapport à la période du métropolite Euloge]. Il ne peut plus être question simplement d'un retour de notre Archevêché [...] sous l'omophore du patriarche de Moscou : il nous faut chercher ensemble, dans un esprit de compréhension mutuelle et d'amour, les voies vers une solution globale du problème de la diaspora orthodoxe en Occident ».

Vicariat des îles britanniques

S. Em. Mgr Gabriel présidera la conférence annuelle du Vicariat qui aura lieu le samedi 18 novembre à Londres, sur le thème « Trouver notre liberté en Christ », avec au programme deux communications : « Notre avenir : l'Église locale », par Mgr Gabriel, et « Continuité et changement : le Vicariat dans le contexte de l'Orthodoxie en Europe occidentale », par Mgr Basile.

Paroisses

• La communauté de [Stavenger](#) (Norvège) est reconnue comme paroisse. Elle dispose aujourd'hui d'un prêtre à demeure et les célébrations liturgiques en slavon ont lieu régulièrement chaque semaine (vigiles et liturgie les samedis et dimanches ainsi que pour les

grandes fêtes).

• A [Anvers](#) (Belgique), le 5 novembre, Mgr Gabriel présidera la célébration de la dédicace de la nouvelle église de la paroisse néerlandophone du saint mégalomartyr Georges.

• Une enquête en cours d'élaboration par un groupe de travail animée par l'archiprêtre Alexis Struve sera prochainement diffusée auprès des recteurs des paroisses afin de permettre de mieux cerner la composition et la vie des paroisses de l'Archevêché.

Commémoration du 60e anniversaire du décès du Métropolite Euloge

La commémoration du 60e anniversaire du décès du Métropolite Euloge a eu lieu le samedi 7 octobre lors de la conférence diocésaine présidée par Mgr l'Archevêque à l'Institut Saint-Serge. Un compte rendu détaillé a été établi et diffusé. D'autres réunions auront lieu, notamment le dimanche 12 novembre, à la Maison de l'ACER à Paris, avec une communication de Mme Tatiana Victoroff sur « Le métropolite Euloge et l'ACER ».

Catéchèse des nouveaux immigrants de Russie et d'Europe orientale

Le cycle de formation mis en place par le diocèse à Paris va reprendre dans la 2e semaine du mois de novembre. L'équipe de catéchèse, placée sous la responsabilité de l'Archiprêtre Wladimir Yagello, est organisée en trois groupes distincts qui se réuniront dans les locaux de la paroisse Notre-Dame-du-Signe, de la paroisse de l'Entrée de la Mère de Dieu au temple et de l'Institut Saint-Serge (voir l'affiche d'information pour les jours, horaires et modalités d'inscription). Un cycle de catéchèse du même type, animé par l'archiprêtre Georges Achkov, est également mis en place par la paroisse Saint-Nicolas à Nice, une fois par mois.

Réunion des recteurs et marguilliers de Paris et de la région parisienne

Une réunion d'échange de vues et d'informations concernant les problèmes d'ordre administratif, juridique et matériel, ainsi que la situation générale de l'Archevêché aura lieu avec les recteurs et marguilliers des paroisses de Paris et de la région parisienne, le 2 décembre, rue Daru. Une réunion du même genre avait déjà eu lieu en février 2005.

Carnet de la paroisse

31 octobre 2006

Naissance de Marc Victoroff

Si vous souhaitez voir paraître une annonce dans le carnet de la paroisse, n'hésitez pas à contacter
Élisabeth Toutounov - 13 rue Guy Gotthelf, 91330 Yerres - 01-69-49-15-39 - elisabeth.toutounov@wanadoo.fr

Avez-vous pensé à régler votre cotisation ?

La paroisse est habilitée à recevoir des dons. Vous avez la possibilité de bénéficier d'une réduction d'impôts égale à 65% des dons versés dans la limite de 10% de votre revenu imposable.

Les dons et les cotisations versés au trésorier de la paroisse sont à régler à l'ordre de "Association Saint-Jean", soit par chèque bancaire, soit par versement au crédit du compte bancaire Association Saint-Jean, Société Générale Défense Leclerc Banque 30003 – agence 03832 – n° de compte 00037265531 clé 68.

Des nouvelles de l'Assemblée des Évêques Orthodoxes de France...

L'Assemblée des Évêques Orthodoxes de France (AEOF) a organisé les 20 et 21 octobre derniers, un séminaire de travail interne regroupant, pour la première fois dans une telle composition élargie, les évêques membres de l'Assemblée, les responsables des six commissions qui travaillent auprès d'elle ainsi que les experts, clercs et laïcs, membres des dites commissions.

« *Comment être ensemble* », était le thème de cette rencontre élargie voulue par l'Assemblée comme un temps de prière, mais aussi d'échange et de réflexion sur les actions utiles pour la vie et le témoignage de l'Église orthodoxe en France.

La première journée s'est tenue le vendredi 20 octobre à l'Institut de théologie orthodoxe Saint Serge à Paris, institut appelé à jouer de plus en plus un rôle important dans l'animation de l'orthodoxie en France. Chacun des six responsables de commission a présenté un

rapport détaillé des actions menées à ce jour par la commission dont il a la responsabilité et des propositions pour l'avenir. Après les discussions, les participants ont prié l'office des vêpres et ont partagé le dîner à la table de l'Institut Saint Serge. Le lendemain, samedi 21 octobre, la rencontre s'est poursuivie à la cathédrale grecque Saint-Étienne, siège de l'Assemblée, avec une liturgie eucharistique concélébrée par des prêtres et diacres de différentes juridictions en présence des évêques membres de l'Assemblée. A l'issue de la liturgie, une dernière séance de travail a été consacrée pour effectuer une synthèse des discussions et formuler des propositions d'action pour l'avenir. La rencontre a été clôturée par un déjeuner à la métropole du Patriarcat Œcuménique.

Les deux journées ont été marquées par un climat de convivialité et de fraternité. Plusieurs idées, réflexions, échanges d'expérience ont été débattus dans une atmosphère d'ouverture et de franchise. Les débats constructifs ont permis de dégager plusieurs pistes de travail ayant trait aux questions pastorales, aux besoins de la catéchèse, à l'engagement des

baptisés dans l'Église et plus particulièrement le rôle des jeunes, à la nécessaire coopération et coordination inter orthodoxe au niveau national et local, au dialogue œcuménique et interreligieux, au témoignage et à l'engagement orthodoxe dans la cité etc.

L'AEOF annonce que cette forme de réunion élargie se tiendra désormais sur une base annuelle. Dans l'intervalle, plusieurs actions concrètes seront prochainement menées pour prolonger les effets positifs de cette première rencontre, pour structurer et amplifier l'action des commissions de l'AEOF dans une approche transversale et ouverte à toutes les forces vives de l'Orthodoxie en France.

Cette rencontre souligne la nécessité plus que jamais vitale d'une diaconie commune des orthodoxes de France pour affermir davantage, dans le respect des charismes des uns et des autres, la communion et les liens d'unité et de fraternité entre les juridictions canoniques qui composent l'Église orthodoxe en France.

In memoriam Métropolitain Chrysostome d'Éphèse

Le 13 octobre 2006 s'est endormi dans le Seigneur, le Métropolitain Chrysostome d'Éphèse, doyen du Saint-Synode de l'Église de Constantinople et un des hiérarques les plus remarquables du Patriarcat. Sa carrière ecclésiastique s'est déroulée au service de la théologie qu'il a étudiée à l'École de théologie de Halki, aujourd'hui toujours fermée, à Rome et à Strasbourg. Ensuite il a enseigné à Halki. Après la fermeture de l'école, il a continué à enseigner jusqu'à très récemment encore dans divers Instituts patriarcaux, à Thessalonique et à Chambésy.

Très engagé dans le dialogue œcuménique, il fut un représentant du patriarcat au plus haut niveau.

Lors du rassemblement de la jeunesse à l'occasion du Jubilé de l'an 2000 à Constantinople, il a produit sur moi une forte impression. Le badge qu'il portait comportait au moins trois lignes, précisant qu'il est un ancien du Saint-Synode (Senior metropolitan), docteur, détenteur d'un diplôme post-doctoral et métropolitain d'Éphèse. Voilà de quoi mettre une certaine distance avec tous ces jeunes. Mais de tous les évêques présents et qui sont intervenus dans les débats, c'est le seul qui était proche des préoccupations des jeunes, apportant des réponses ou faisant des remarques utiles pour le salut, qui parlait de notre vie chrétienne comme vie nouvelle en Christ et non comme préservation d'un héritage culturel.

C'est un grand hiérarque qui s'est endormi, espérons que d'autres prendront la suite de ce sage, qui vivait dans son temps et faisait bénéficier les autres de sa longue expérience.



père Serge

A venir...

semaine pour l'unité des chrétiens du jeudi 18 au jeudi 25 janvier

Thème : « Il fait entendre les sourds et parler les muets » Mc 7, 37.

trois soirées de rencontres organisées par la Cimade (service œcuménique d'entraide) :

Programme :

- Mardi 16 janvier de 19h30 à 22h30 chez les Protestants - temple du Foyer de l'Ame - 7 bis, rue du Pasteur Wagner 75011 Paris
Rencontre festive - chants gospel & repas du monde - témoignages
- Mercredi 17 janvier de 19h à 21h chez les Catholiques - église St Leu - 92, rue Saint Denis - 75001 Paris
Forum - interventions - témoignages
- Jeudi 18 janvier de 19h à 22h chez les Orthodoxes - paroisse de la Trinité - crypte de la cathédrale - 12, rue Daru 75008 Paris
Veillée de prière

cérémonie œcuménique parisienne le vendredi 19 janvier à 19h

Lieu : Notre Dame de Paris

prière œcuménique à Meudon le jeudi 25 janvier à 20h45

Lieu : église Notre-Dame de l'Assomption - 39, avenue Gallieni - 92190 Meudon

Calendrier liturgique

Samedi 2 décembre	18h00	Vigiles	
Dimanche 3 décembre	10h00	Proscomidie et Liturgie	ton 8
Mercredi 6 décembre	19h30	Vêpres	
		<i>Saint Ambroise</i>	
Samedi 9 décembre	18h00	Vigiles	
Dimanche 10 décembre	10h00	Proscomidie et Liturgie	ton 1
Mercredi 13 décembre	19h30	Vêpres	
		<i>Saints martyrs Thyrsè, Leucius, Callinique, Philémon, Apollonius et Arrhianos</i>	
Samedi 16 décembre	18h00	Vigiles	
Dimanche 17 décembre	10h00	Proscomidie et Liturgie	ton 2
		<i>Dimanche des Ancêtres</i>	
Mercredi 20 décembre	19h30	Vêpres	
		<i>Saint Pierre de Moscou</i>	
Vendredi 22 décembre	19h00	Heures Royales	
Samedi 23 décembre	18h00	Vigiles	
Dimanche 24 décembre	10h00	Proscomidie et Liturgie suivies des vêpres	ton 3
		<i>Dimanche des Pères de la Généalogie – vigile de la Nativité</i>	
	21h00	Matines et Liturgie de saint Basile	
Lundi 25 décembre		<i>Nativité de Notre Seigneur Jésus Christ</i>	
Samedi 30 décembre	18h00	Vigiles	
Dimanche 31 décembre	10h00	Proscomidie et Liturgie	ton 4
		<i>Dimanche après la Nativité – mémoire de saint Joseph, époux de la Vierge, de saint David, prophète et roi et de saint Jacques, frère du Seigneur</i>	
Samedi 6 janvier	18h00	Vigiles	
Dimanche 7 janvier	9h30	Proscomidie, Liturgie de saint Basile et bénédiction des eaux	
		<i>Report de la Théophanie</i>	
Samedi 13 janvier	18h00	Vêpres	
Dimanche 14 janvier	10h00	Proscomidie et Liturgie	ton 6
Samedi 20 janvier	18h00	Vigiles	
Dimanche 21 janvier	10h00	Proscomidie et Liturgie	ton 7
		<i>Dimanche de Zachée – Saint Maxime le Confesseur</i>	
Samedi 27 janvier	18h00	Vigiles	
Dimanche 28 janvier	10h00	Proscomidie et Liturgie	ton 8
		<i>Dimanche du Publicain et du Pharisien – Nouveaux martyrs et confesseurs de Russie</i>	
		<i>Début du triode du carême</i>	
29 janvier - 2 février		<i>semaine sans jeûne ni abstinence</i>	

Répartition des services

	Prospores	café et fleurs	vin, eau et huile	nettoyage
3 décembre	Tatiana Sollogoub	Anne Sollogoub	Anne von Rosenschild	William Agbodjan
10 décembre	Élisabeth Sollogoub	Denise Trosset	Catherine Hammou	Élisabeth Toutounov
17 décembre	Catherine Hammou	Jean-François Decaux	Jean-François Decaux	Jean-François Decaux
24 déc. (matin)	Magdalena Gérin	Catherine Hammou	Élisabeth Toutounov	
24 décembre (nuit)	Hélène Lacaille Anne von Rosenschild	Agapes	Tatiana Sollogoub	
31 décembre	Sophie Tobias	Élisabeth Toutounov	Anne von Rosenschild	William Agbodjan
7 janvier	Anne Sollogoub	Tatiana Victoroff	Catherine Hammou	Élisabeth Toutounov
14 janvier	Tatiana Sollogoub	Olga Victoroff	Jean-François Decaux	Jean-François Decaux
21 janvier	Élisabeth Sollogoub	Marie Prévot	Élisabeth Toutounov	William Agbodjan
28 janvier	Catherine Hammou	Marie-Josèphe de Bièvre	Tatiana Sollogoub	Élisabeth Toutounov

Les dates des services sont souples. Si elles ne vous conviennent pas, il est tout à fait possible de faire des échanges. L'important est que nous ne manquions ni de prospores, ni de café. Si vous souhaitez vous joindre à la participation aux services, n'hésitez pas à prendre contact avec Anne Sollogoub.

Les prises de position dans les articles publiés ne reflètent que l'opinion personnelle de leurs auteurs.

Directeur de la publication : Archiprêtre Serge Sollogoub

Équipe de rédaction : Clémentine Lacaille, Anne Sollogoub, Élisabeth Toutounov

Ont également participé à ce numéro : Marie et Michel Lopoukhine - Expédition : Anne Sollogoub

Si vous souhaitez rejoindre l'équipe de rédaction ou contribuer à un prochain numéro, adressez vos demandes à Élisabeth Toutounov – 13 rue Guy Gotthelf, 91330 Yerres – 01-69-49-15-39 – elisabeth.toutounov@wanadoo.fr

L'ensemble des textes publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : *Feuillets Saint-Jean*